

Société de Calcul Mathématique SA

*Outils d'aide à la décision*

*depuis 1995*



## Décarbonation et autres joyeusetés :

### *le jour d'après*

par Bernard Beauzamy

août 2022

Nous sommes maintenant entrés, par la volonté du gouvernement, dans l'ère de la "décarbonation" de l'économie : grande cause nationale. Pour y parvenir, les dirigeants alignent les décrets et réglementations, tous absurdes et contradictoires. La population, entièrement subjuguée, estime, à une très large majorité, que le débat n'est plus permis : il faut agir.

En face de cette unanimité proclamée et menaçante, les opposants se sentent brimés : à aucun moment on ne leur a laissé la possibilité de s'exprimer ; le débat scientifique a été perverti dès l'origine en interdisant toute publication contraire à la doctrine. Il n'y a aucun parti politique, aucun journal grand public, qui soit porteur de quelque contestation que ce soit. Le découragement s'installe, et il se traduit, pour beaucoup, par le refus d'aller voter : à quoi bon ? les écolos ont pris le pouvoir partout.

Nous sommes entrés progressivement, en quarante ans, dans une période d'obscurantisme : la pureté de l'atmosphère est devenue la grande cause nationale, comme l'était la pureté de la race en d'autres temps. Il y a donc quantité de précédents, qui vont nous guider quant à la conduite à tenir. Mais, pour asseoir le raisonnement sur des bases solides, je vais prendre les choses à leur début : fondements scientifiques d'abord, traitement social ensuite.

## I. Fondements scientifiques

Le dogme provient des assertions suivantes : il y a un réchauffement climatique, et ce réchauffement est causé par l'activité humaine, qu'il convient dès lors de réduire.

### A. Données factuelles relatives au réchauffement

Il n'existe actuellement aucune donnée factuelle qui permette de conclure à l'existence d'un réchauffement, et il ne peut en exister, parce que nos mesures sont beaucoup trop récentes. Elles couvrent au mieux 100 ou 200 ans, alors que la planète existe depuis des milliards d'années. Les variations que l'on observe aujourd'hui ne sont pas plus importantes que celles que l'on a connues dans le passé ; en particulier il n'y a pas plus de tempêtes, ouragans, cyclones, etc., que par le passé. Il faut se souvenir en outre que la planète a connu une période de glaciation qui a duré environ 100 000 ans, et dont nous ne sommes sortis qu'il y a 10 000 ans environ.

Il y a bien sûr une abondante manipulation des données pour faire croire au réchauffement, par les journaux et par bon nombre de scientifiques. Mais cette manipulation est constante pendant les périodes d'obscurantisme : la quasi-totalité de la population et des scientifiques a soutenu Hitler dans ses projets de purification, et ce jusqu'à l'effondrement final.

Pour ceux qui veulent des données et des analyses, nous renvoyons à notre travail, publié en 2015 :

La lutte contre le Réchauffement Climatique : une croisade absurde, coûteuse et inutile.  
Livre Blanc rédigé par la SCM (2015) :

Volume 1 : Le dogue Liberté gronde et montre ses crocs

Volume 2 : Le hibou Trahison pond gaîment sa couvée

Volume 3 : La vieille hydre Chaos rampe sous ces décombres

voir <http://www.scmsa.eu/rechauff0.htm>

### B. Que peut-on faire, scientifiquement parlant ?

La réponse est "rien". Il n'existe aucun moyen pour reconstituer les températures passées et nous n'avons que des connaissances très sommaires sur les causes possibles de ces variations : nous ne connaissons rien aux cycles solaires, à la géothermie, etc. Confions donc ce sujet de recherche à une équipe du CNRS et retournons la voir dans 2 000 ans, pour leur demander ce qu'ils ont trouvé. Le sujet, en vérité, ne mérite aucune attention particulière : c'est simplement une idéologie qui s'est mise en place.

### C. Action sur le climat

Là encore, la réponse est "rien". L'humanité n'a aucun moyen d'agir sur le climat. Prétendre a) que le gaz carbonique est responsable, b) que nous pouvons limiter sa concentration, sont deux assertions aussi absurdes l'une que l'autre, mais elles sont devenues un dogme à force de répétition.

En résumé, l'idée que la planète serait en danger du fait du réchauffement climatique est une pure mystification. Et les incitations à payer pour y remédier relèvent de l'escroquerie en bande organisée ; c'est le principe du "trafic des indulgences", dénoncé jadis par Voltaire (Dictionnaire Philosophique, "expiation") :

*Par les lois des barbares qui détruisirent l'empire romain, on expiait les crimes avec de l'argent ; cela s'appelait composer : « componat cum decem, viginti, triginta solidis. » Il en coûtait deux cents sous de ce temps-là pour tuer un prêtre, et quatre cents pour tuer un évêque ; de sorte qu'un évêque valait précisément deux prêtres.*

*Après avoir ainsi composé avec les hommes, on composa ensuite avec Dieu, lorsque la confession fut généralement établie. Enfin le pape Jean XII, qui faisait argent de tout, rédigea le tarif des péchés. [...]*

*Ce qui est très-certain, c'est que jamais ces taxes ne furent autorisées par aucun concile ; que c'était un abus énorme inventé par l'avarice, et respecté par ceux qui avaient intérêt à ne le pas abolir. Les vendeurs et les acheteurs y trouvaient également leur compte : ainsi, presque personne ne réclama, jusqu'aux troubles de la réformation. Il faut avouer qu'une connaissance bien exacte de toutes ces taxes servirait beaucoup à l'histoire de l'esprit humain.*

## II. Traitement social

Il est très important, à ce stade, de comprendre que la situation n'est absolument pas nouvelle ; je l'ai dit plus haut. Des références historiques précises vont nous éclairer.

Nous constatons tout d'abord qu'il est impossible de discuter avec les tenants du dogme, que nous appellerons "adorateurs des gaz à effet de serre" (en abrégé AGES). Voici ce que Max Planck rapporte de son entrevue avec Hitler, 1933 :

*" J'avais espéré pouvoir lui expliquer quel tort énorme on causait aux universités allemandes, et particulièrement à la recherche en physique dans notre pays, en chassant nos collègues juifs ; et combien une telle manière d'agir était absurde, en même temps qu'au plus haut point immorale, étant donné qu'il s'agissait, pour la plupart d'entre eux, d'hommes qui se sentaient pleinement allemands, et qui avaient engagé leur vie pour l'Allemagne – comme tous les autres – au cours de la guerre. Mais je n'ai rencontré aucune compréhension chez Hitler ; bien pis, je dirai qu'il n'existe aucun langage qui permette de s'entendre avec cet homme. Il m'est apparu qu'Hitler a perdu tout contact réel avec le monde extérieur. Il ressent ce que dit son interlocuteur au mieux comme un bavardage importun, et il lui coupe aussitôt la parole en déclamant toujours les mêmes phrases sur la décomposition de la vie spirituelle au cours des quatorze dernières années, sur la nécessité d'arrêter cette décomposition à la dernière minute, etc. On a*

*d'ailleurs l'impression qu'il croit lui-même à ces absurdités, et qu'il se donne la possibilité d'y croire précisément en éliminant, pour ainsi dire par la force, toutes les influences extérieures ; il est ainsi obsédé par ses idées personnelles, inaccessible à toute objection raisonnable ; il entraînera l'Allemagne dans une catastrophe épouvantable."*

Demandons-nous maintenant comment on en est arrivé là : comment des gens a priori dotés de bon sens ont pu avaler de pareilles balivernes : celles sur la pureté de la race comme celles sur la pureté de l'atmosphère. La réponse, très simple, est donnée par Gustave Le Bon, dans son livre "Bases scientifiques d'une philosophie de l'histoire", 1930.

*"On peut résumer, dans les propositions suivantes, les principes psychologiques qui président à la naissance et à la disparition des croyances de tout ordre, religieuses politiques ou sociales.*

*1° Le besoin d'une croyance pour orienter les pensées et la conduite est aussi impérieux et puissant que la faim et l'amour ;*

*2° L'homme change parfois le nom de ses dieux mais les influences mystiques qui ont toujours dominé son âme la dominent encore ;*

*3° Aux anciennes divinités personnelles, l'homme moderne tend à substituer des dogmes et des formules auxquels est attribué le même pouvoir magique. La part de vérité que ces nouveaux dogmes contiennent n'est pas généralement plus grande que celle des anciennes croyances ;*

*4° Les croyances religieuses et les croyances politiques à forme religieuse ne s'édifient pas sur des raisons et ne peuvent être détruites par des raisons ;*

*5° C'est par des suggestions dérivées du prestige, de l'affirmation et de la répétition, que se fondent les croyances. La contagion mentale constitue leur principal moyen de propagation."*

On ne saurait être plus clair ; cela explique bien pourquoi mes amis climato-sceptiques se heurtent à un mur lorsqu'ils croient opposer un graphique qui descend à un graphique qui monte. L'adorateur des gaz à effet de serre fait partie de la foule des adorateurs ; il ne regarde même pas le graphique qui descend, mais le considérera comme "importun", comme dit Max Planck.

Il est complètement impossible de former les adorateurs aux bases du raisonnement scientifique ; Pierre-Gilles de Gennes a essayé ("Les objets fragiles", Plon, 1994) :

*"Deux des problèmes les plus pressants de notre monde concernent la natalité et l'environnement. Or, les informations qui s'y rapportent sont médiocres et dangereuses. Tout est abordé sous l'angle émotionnel ; entre la croyance quasiment religieuse dans les vertus du naturel et la peur que suscitent certaines images choc, il n'y a aucune place pour un jugement lucide."*

et il a complètement échoué. S'il avait lu Gustave Le Bon, il aurait su que sa tentative était inutile.

Sommes-nous donc condamnés définitivement à l'obscurantisme ? Sommes-nous prisonniers de décisions absurdes, prises par une foule devenue fanatiquement religieuse ? Victor Hugo répond "Non" (Les Châtiments) :

*Laissons le glaive à Rome et le stylet à Sparte.  
Ne faisons pas saisir, trop pressés de punir,  
Par le spectre Brutus le brigand Bonaparte.  
Gardons ce misérable au sinistre avenir.  
Vous serez satisfaits, je vous le certifie,  
Bannis, qui de l'exil portez le triste faix,  
Captifs, proscrits, martyrs qu'il foule et qu'il défie,  
Vous tous qui frémissiez, vous serez satisfaits.  
Jamais au criminel son crime ne pardonne ;  
Mais gardez, croyez-moi, la vengeance au fourreau  
Attendez ; ayez foi dans les ordres que donne  
Dieu, juge patient, au temps, tardif bourreau ! [...]  
Laissons venir le temps, l'inconnu formidable  
Qui tient le châtement caché sous son manteau.*

Le châtement ? Il est très simple. Les décisions que prennent les dirigeants, appuyés sur la foule asservie, mènent le pays à la ruine : elle est maintenant prévisible à très court terme. L'effondrement est proche : Pearl Harbor et Stalingrad sont dépassés ; les gens vont se révolter. C'est donc le moment de créer une seconde foule (non pas une contre-foule !) qui aura pour thème fédérateur : nous voulons du travail. Elle ne s'opposera pas à celle des adorateurs des GES : cela ne servirait à rien, mais elle aura ses propres objectifs. La lutte contre le gaz carbonique rejoindra le trafic des indulgences dans les poubelles de l'histoire ; ils ont la même ligne directrice : faire peur pour imposer son influence et récupérer des sous.

### III. Références

Livre Blanc de la SCM : La lutte contre le Réchauffement Climatique : une croisade absurde, coûteuse et inutile, 2015 <http://www.scmsa.eu/rechauff0.htm>

Voltaire Dictionnaire Philosophique, "expiation" :  
[https://fr.wikisource.org/wiki/Dictionnaire\\_philosophique/Garnier\\_\(1878\)/Expiation](https://fr.wikisource.org/wiki/Dictionnaire_philosophique/Garnier_(1878)/Expiation)

Comment le scientifique doit-il réagir face à la montée des obscurantismes ? Dialogue entre Max Planck et Werner Heisenberg, 1933, extrait du livre "la Partie et le Tout", Werner Heisenberg (éditions Champs)  
[http://www.scmsa.eu/archives/Heisenberg-Planck\\_1933.pdf](http://www.scmsa.eu/archives/Heisenberg-Planck_1933.pdf)

Gustave Le Bon, "Bases scientifiques d'une philosophie de l'histoire", 1930.  
[http://www.scmsa.eu/archives/Gustave\\_Le\\_Bon.pdf](http://www.scmsa.eu/archives/Gustave_Le_Bon.pdf)

Pierre-Gilles de Gennes, "Les objets fragiles", Plon, 1994  
[http://www.scmsa.eu/archives/PG\\_de\\_Gennes\\_Les\\_Objets\\_Fragiles.pdf](http://www.scmsa.eu/archives/PG_de_Gennes_Les_Objets_Fragiles.pdf)

Victor Hugo, Les Châtiments, "Non", 1882  
[https://fr.wikisource.org/wiki/Les\\_Châtiments/Non](https://fr.wikisource.org/wiki/Les_Châtiments/Non)